



« Retour en France, une nouvelle aventure »

Vendredi 27 novembre 2020, le pôle pigistes CFDT organisait un apéro pigistes en visio sur le thème "Retour en France, une nouvelle aventure", s'adressant aux pigistes à l'étranger prévoyant de revenir en France et ceux déjà rentrés. Objectif : partager expériences et conseils pour passer ce cap sans fracas ! Avec environ 35 participants, les échanges très riches durant près de trois heures permettent de dresser un panorama très éclairant.

Une perte de prestige et de confort matériel, mais un travail plus ancré localement

Correspondante en Roumanie pendant trois ans pour divers médias de la presse écrite et de l'audiovisuel, Aline Fontaine est rentrée en France avec son conjoint, Roumain, au printemps 2019 dans la perspective d'un accouchement. Le choix de la ville de retour, Strasbourg, n'a pas été évident. Il a pour partie résulté de séjours précédents sur place, et pour partie de l'existence de liaisons aériennes avec la Roumanie, facilitant de possibles allers-retours périodiques.

Bien qu'Aline n'avait pas de promesse d'embauche sur place au moment de son retour, elle a pu, au fil du temps, retrouver des collaborations grâce à des collègues pigistes qu'elle avait connus avant son séjour en Roumanie. Elle travaille aujourd'hui pour des médias locaux : une revue professionnelle et une émission de télévision. « Travailler avec des petites équipes et des collègues proches physiquement me permet de rompre avec le sentiment de solitude que je ressentais souvent en Roumanie et retrouver un ancrage local de proximité (davantage qu'en Roumanie où elle sillonnait de longues distances) m'a aidé à accepter ce retour à Strasbourg, à lui donner un sens ». L'expérience acquise en Roumanie a en outre pu être valorisée aux yeux de recruteurs comme un gage de débrouillardise et de polyvalence, et pourra servir à produire des sujets originaux concernant par exemple la présence d'agriculteurs alsaciens en Roumanie.

Le retour en France s'est traduit pour Aline par une vie sociale à reconstruire en grande partie et un certain "retour dans l'anonymat" : "Quand on va à l'étranger on devient un peu quelqu'un d'exceptionnel, on est invité comme un expert. Ici je n'étais plus personne".

Sur le plan matériel, le retour en France a aussi été synonyme d'une certaine perte de confort en raison du différentiel de coût de la vie. En outre, les collaborations liées à la correspondance en Roumanie ont été rompues sans accompagnement financier.

La désaffiliation à la Sécurité sociale française, "goutte d'eau qui a fait déborder le vase"

Également rentrée en France en 2019 après cinq années de correspondance en Grèce pour RFI, XXXXXXXXX s'est résolue à partir avant tout en raison de la décision de France Médias Monde de désaffilier ses pigistes à l'étranger de la Sécurité sociale française. Cela a été "la goutte d'eau qui a fait déborder le vase", a-t-elle expliqué, ajoutant que le rattachement à ses frais au système grec lui aurait coûté la moitié de ses revenus pour une prise en charge de qualité incertaine.

Un an et demi s'est cependant écoulé entre la décision de FMM et le départ de Grèce en raison de négociations sur de possibles compensations et sur d'éventuelles poursuites de collaboration.

De retour en France, xxxxxxx s'est installée en Alsace, région qu'elle aime et où elle a de la famille. Elle estime "avoir eu de la chance" en candidatant avec succès à un emploi dont les caractéristiques restent proches de la correspondance, c'est-à-dire avec un territoire à couvrir et un réseau d'interlocuteurs à entretenir plutôt qu'un travail de bureau. Bien que la connaissance de la Grèce n'ait pas été déterminante dans son recrutement, l'expérience de correspondante a constitué un atout pour démontrer une capacité à travailler en autonomie et développer un réseau de contacts.

Le filet de Pôle Emploi ?

Avant de quitter le pays étranger, il est également recommandé de vérifier les conditions dans lesquelles on peut obtenir des droits à indemnisation, par exemple dans le cadre d'une rupture conventionnelle ou d'une démission pour suivi de conjoint. Avant de quitter les USA où elle avait passé 12 ans, xxxxxxx a réussi à obtenir une rupture conventionnelle : "J'ai fait valoir qu'avec la rotation de correspondants titulaires prévue par une rédaction, j'allais avoir moins de travail. C'était un argument. Ils n'ont pas pu me refuser la rupture conventionnelle".

Bien préparer son retour pour bien le réussir

Xxxxxxxx est rentré en région parisienne durant l'été 2020 après deux années de correspondance en Pologne pour RFI. Conscient avant son séjour à l'étranger du problème de protection sociale, il avait dès le départ envisagé cette mission comme une expérience à durée déterminée qui l'aiderait peut-être à se rapprocher de son véritable objectif : le journalisme sportif.

Si certains aspects de son séjour en Pologne lui manquent comme un certain confort matériel et une visibilité plus forte qu'en France où "l'on est quinze à travailler sur le même sujet", il est satisfait d'avoir pu retrouver sa famille et rebondir rapidement. En plus de continuer à piger de France pour RFI et Radio France, il a débuté des collaborations avec des médias du sport grâce à l'autonomie dans le travail développée à l'étranger et l'intérêt suscité auprès des employeurs par son expérience en Pologne.

Cet atterrissage en douceur a peut-être été facilité par une bonne préparation du départ, puisque xxxxxxx avait averti à l'avance son employeur de son intention de rentrer, avait envoyé des candidatures avant même son retour en France et avait pris part à la recherche de son successeur. Il rappelle aussi l'existence de droits à la formation qui peuvent constituer une autre bonne piste d'atterrissage au retour en France.

La correspondance à l'étranger, simple "parenthèse" ?

La trajectoire de xxxxxxx rappelle cependant que le retour en France peut ne pas être direct et se faire par étapes. Correspondante en Égypte pour la télévision et la radio à partir de 2008, elle avait dû quitter le pays en 2015 en raison de l'impossibilité pratique de travailler de façon ouverte dans une dictature militaire. Grâce à un collègue, elle décroche alors à Barcelone un poste dans la télévision, certes précaire, mais suffisamment bien rémunéré pour préparer un après.

En 2018, avec l'impression "d'avoir fait le tour", xxxxxx décide de partir à l'aventure dans différentes régions du monde – jusqu'au Groenland ! –, où elle reste à chaque fois un petit moment, le temps de réaliser des reportages. Elle découvre à cette occasion le woofing et fait la connaissance de celui qui deviendra son compagnon, très engagé dans l'écologie. Ensemble, ils poursuivent leurs voyages au cours desquels xxxxxx continue de travailler avec le soutien de médias avec lesquels elle travaillait jusqu'à présent, comme ARTE et Geo. Désormais installés dans le Tarn et parents, xxxxxxx et son compagnon peuvent d'autant moins voyager que la pandémie a fermé de nombreuses frontières. C'est pourquoi, tout en continuant à réaliser des reportages au long cours, xxxxxx développe d'autres activités comme l'écriture de livres et le pilotage de drones auquel elle s'est formée grâce aux dispositifs de formation professionnelle. "La correspondance à l'étranger a été une parenthèse, la sédentarité me convient bien", conclut xxxxxx. Même si ce n'est pas simple tous les jours : avoir connu un certain "succès" à l'étranger ne lui rend pas la pige plus facile qu'avant d'être partie : "Il y a forcément une déception quand les journaux ne répondent pas à mes propositions. Au début je me suis dit "Non, c'est pas vrai ? C'est comme il y a 10 ans !". C'est un choix de vie, un défi permanent."

Rentrer... pour repartir ?

Si le bilan que dressent ces quatre journalistes pigistes à l'étranger de leur retour en France est globalement positif, les témoignages d'autres participants à la rencontre ont pu fait apparaître des situations plus difficiles. Que le retour ait dû être fait en urgence pour des raisons sanitaires ou politiques ou qu'il ait été voulu, il n'est pas toujours possible de poursuivre en France les collaborations nouées à l'étranger. En outre, la concurrence en France est souvent plus rude qu'à l'étranger. Certains ex- correspondants de retour en France se retrouvent donc sans aucune activité. "J'écrivais pour des médias francophones mais pas forcément français. Depuis deux ans je vis du RSA", confie une ancienne pigiste dans les Balkans.

La difficulté des retours précipités

"J'ai dû rentrer précipitamment d'Australie pour raisons personnelles, dans un contexte de pandémie de surcroît, et alors que je n'étais pas revenue en France depuis longtemps, raconte Lilas. Je me suis sentie étrangère dans mon pays. Je peine à retrouver du travail. Je me demande où repartir, dans quel pays il y aurait une place pour moi, si je serai contrainte par des quarantaines..."

Un autre pigiste, lui, a dû faire ses bagages en urgence, faute de renouvellement de visa. *"Le pays où je me trouvais est très éprouvant, je devinais que je n'y vivrais pas pour toujours, mais je ne pensais pas que cela se passerait dans ces conditions. J'ai laissé toute ma vie là-bas, et le pays qui me passionne. Ici, j'arrive comme un cheveu sur la soupe. Je tente de retisser des relations avec mon ancien employeur".*

Au-delà des aspects professionnels, le retour en France peut aussi être difficile en raison des écarts de coût de la vie et d'une certaine rigidité des structures administratives et sociales françaises, au point que d'anciens correspondants ne rêvent que de repartir, que ce soit vers leur précédent pays de résidence ou ailleurs. "J'ai passé quatorze années en zone Afrique, aimé la façon d'être là-bas, intégré une réalité de pays souvent en conflit latent. Je n'ai jamais réussi culturellement à me refaire à la vie en France, où j'ai l'impression d'être un éléphant dans un magasin de porcelaine. Je n'attends qu'une chose : refaire le chemin inverse.", explique Brigitte. Néanmoins, l'évolution politique de certains États les rend peu attractifs pour un projet de vie à long terme : "en Hongrie j'en venais à peiner de trouver des personnes en qui me reconnaître", dit xxxxxx.

Pour autant, il n'est pas impossible de faire valoir son expérience à l'étranger, soit pour travailler en rédaction (certains ont obtenu des postes de responsable de service international ou de rédacteur en chef, à leur retour), soit pour faire périodiquement des reportages à l'international. Dans les deux cas, il ne faut pas hésiter à solliciter les médias avec lesquels les pigistes collaboraient depuis l'étranger. Bien qu'il ne s'agisse parfois que de missions temporaires, elles peuvent constituer d'utiles filets de sécurité pour percevoir un salaire et ouvrir des droits à la protection sociale. "Après 16 ans en Egypte, au Maroc et en Tunisie où j'avais appris les dialectes, j'ai pu faire valoir ma connaissance de ces pays, du terrain, en desk, lors de CDD en France, par exemple à Jeune Afrique. Ce genre de missions plus ou moins longues peut ouvrir des droits au chômage et permet surtout de continuer les piges en parallèle", indique ainsi xxxxxx.

"Plein de pigistes basés en France vivent des reportages qu'ils réalisent à l'étranger. Pas sur du news, où nous n'avons aucune plus-value, mais sur du magazine", encourage xxxxxx. À condition de ne pas marcher sur les plates-bandes des correspondants tentant d'en vivre toute l'année, évidemment !

Et changer de métier ?

Par l'autonomie qu'elle développe, l'expérience à l'étranger est aussi précieuse pour d'autres types de projet professionnel, par exemple le lancement de start-ups/nouveaux médias. Et certains valorisent leur expérience dans des ONG, par exemple. Et gardent ainsi la saveur de l'international.

- Contact : Pôle pigistes CFDT : pigistes@f3c.cfdt.fr / www.cfdt-igistes.fr